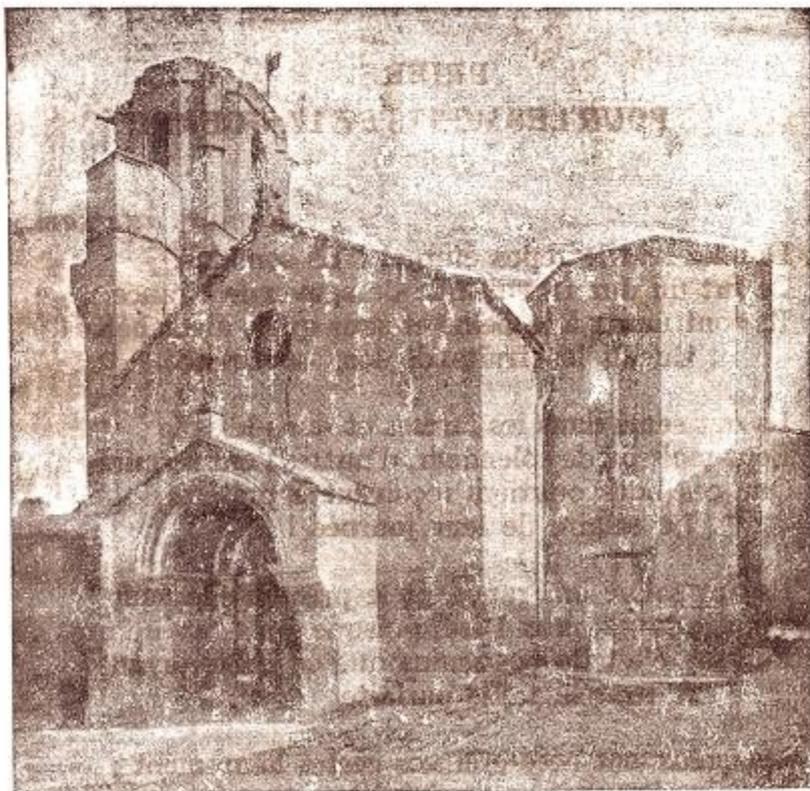


Novembre 1927



ECHO
DE
Barbentane-en-Provence

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie *BONNE PRESSE DU MIDI* — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

—:—

PRIÈRE POUR LES MORTS DE LA GUERRE

—:—

« *Requiem æternam...* »

Donnez-leur le repos éternel ! Ils sont las.
Ce fut un dur travail que de sauver le France ;
Ils sont morts à la peine et sans qu'ils aient hélas !
Cueilli les fruits de leur souffrance.

Ils ont semé dans les larmes et dans le sang
Leur moisson de splendeur, d'autres l'ont terminée ;
Que ces bons ouvriers reçoivent à présent
Le salaire de leur journée !

Ils ont sauvé la France, et le prix qu'elle vaut
Vous le savez, mon Dieu, puisque vous l'avez faite,
Puisque c'est de vos mains que ce noble joyau
A reçu sa taille parfaite.

Ses preux ont accompli vos gestes hautement ;
Le sang de vos Martyrs baptisa son enfance,
Et leur poussière auguste et leurs saints ossements
Fait d'elle un reliquaire immense.

C'est cela, tout cela, qu'ont défendu ces Morts.
Les voici devant Vous, dans toute leur misère,
Tellement pauvres, qu'ils n'ont plus même le corps
Qui vêtit leur âme sur terre.

Ah ! puisque les souffrants et les déshérités
Auprès de Vous toujours trouvent des préférences,
Ouvrez la lumineuse et douce éternité
Aux douloureux héros de France.

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

—:—

I. Le Saint Rosaire. —fête patronale de la Congrégation de la T. S. Vierge, le Saint Rosaire est toujours fêté avec beaucoup de piété et d'éclat. La piété se manifeste de la façon la plus sûre, par de nombreuses communions. A la Grand'Messe, chantée en musique par les choristes, affluence des grandes fêtes.

Le P. Constant de Pelissanne, capucin de la Maison de Marseille, parla aux Vêpres, de la dévotion à Marie. Après le sermon, eut lieu la réception de deux nouvelles congréganistes, Mesdemoiselles Joséphine Bertaud et Annette Socias.

La procession se déroula ensuite dans les rues et sur le Cours de notre petite Cité et rentra à l'Église pour recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement.

II. Tiers-Ordre. — Une fraternité affiliée au Grand Ordre franciscain avait été établi, depuis le 16 février 1884 dans la paroisse. A la suite d'on ne sait quelles circonstances les réunions cessèrent, la fraternité se dispersa et, seul vestige de sa vie passée, une belle statue de Saint François demeura, un peu à l'écart au fond de l'église, fleurie seulement par les vieilles mains d'une pieuse Tertiaire qui s'obstinait à lutter contre l'oubli.

Profitant du passage à Barbentane du Père Constant, M. le Curé a voulu ressusciter une organisation qui fut de tout temps, un principe si actif de vie spirituelle.

Le Dimanche du Rosaire, après les Vêpres, le P. Constant expliqua ce qu'était le Tiers-Ordre et son opportunité de nos jours. Le caractère des temps actuels retrace en plus d'un trait celui de l'époque où vécut Saint François. Comme alors, et peut-être en un plus haut degré, règnent dans les esprits, l'orgueil, l'insubordination, l'égoïsme, la jalousie, la soif de l'argent et des jouissances sensuelles. d'où désordres et troubles de toutes sortes. Comment réagir efficacement contre ces abus et cet entrainement, si ce n'est par l'esprit d'humilité, de pénitence, de modération et surtout de charité fraternelle? Or tel est le Tiers-Ordre, tel surtout son esprit.

Le Père dit ensuite l'immense avantage spirituel des Tertiaires qui participent aux trésors des œuvres, des prières et des mérites de l'Ordre tout entier.

Une vingtaine de personnes, dont deux jeunes gens, revêtant le scapulaire et ceignant la corde, commencent leur noviciat qui doit durer un an. Des réunions auront lieu à des dates qui seront ultérieurement fixées, au cours desquelles, ainsi qu'il est prescrit, la Règle du Tiers-Ordre sera étudiée.

Voilà donc un rameau nouveau sur le tronc du grand et bel arbre franciscain.

III. Harmonie Gauloise. — Il n'est pas trop tard, croyons-nous pour dire un mot de l'activité déployée par l'Harmonie Gauloise au cours de la période 1926-1927. Puisque ces messieurs ont fini leurs vacances, voyons où nous en sommes.

Quatre concerts ont été offerts au public Barbentanais et ont obtenu un succès du meilleur aloi. Sous la direction du jeune et sympathique chef, M. Denys Turrier, grâce au remarquable talent des solistes, au labeur et à la bonne volonté de tous, la plupart des morceaux ont été exécutés de façon impeccable, dénotant des études sérieuses et de nombreuses répétitions. De plus, l'Harmonie Gauloise a prêté son con-

cours à plusieurs fêtes patriotiques ou religieuses, entre autres à celles de l'Armistice et de Jeanne d'Arc, à la Fête Dieu, etc. Pour toutes ces manifestations, il n'y a que des éloges et des remerciements à lui adresser. En somme notre musique est dans une excellente voie, et si l'an prochain nous marquons, comme nous en avons le ferme et légitime espoir, des progrès semblables à ceux de cette année, nous aurons à Barbantane une des meilleures Harmonies de la Région.

Pour clore la saison, une sortie a été organisée, et, sans défection, membres actifs et amis se sont retrouvés à Port de Bouc en face d'une bouillabaisse aussi copieuse que succulente. Ils y firent grand honneur ainsi qu'au reste, et M. le Maire, l'aimable M. Lautier, qui présidait assisté des deux zélés adjoints, fut heureux de constater la tenue souriante et le réjouissant appétit des disciples de Terpsichore. Il remarqua même que la musique — qui adoucit déjà les mœurs — tend également à faire les délices de l'estomac.

Après cette excellente journée, rendez-vous fut pris pour la fin des vacances où les répétitions reprendront avec le même entrain que par le passé. Nous faisons, en terminant, un pressant appel aux musiciens qui ne font pas encore partie de l'Harmonie ainsi qu'aux jeunes gens désireux d'apprendre la musique, en leur donnant l'assurance que le meilleur accueil leur est réservé par leurs aînés.

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX
du 11 Septembre au 11 Octobre

M. J. Baptiste Raoux, pour le mariage Elzéar Louis et M.-Louise Raoux 100 frs. — En caisse des mois précédents : 1034 — 1134 frs.

ÉPHÉMÉRIDES : NOVEMBRE 1927

Mardi 1. — Fête de tous les Saints. — A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h., 2e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand'Messe. A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres de tous les Saints. Vêpres des morts. Procession au Cimetière, allocution. Au retour, Salut et Bénédiction.

Mercredi 2. — Commémoration de tous les fidèles trépassés. — A 6 h., service solennel avec communion, pour tous les défunts. Autres messes à 7 h., 7 h. $\frac{1}{2}$. A 8 h., service pour les défunts de la Société du Secours Mutuel de Saint Joseph. Autres messes à 8 h. $\frac{1}{2}$ et 9 h. A 7 h. du soir, Vêpres des morts, absoute, sermon, salut et bénédiction. Ainsi toute la semaine

Jeudi 3. — A 7 h., service pour les Bienfaiteurs de l'Eglise. Après les Vêpres des morts, heure d'adoration pour les hommes seuls.

Vendredi 4. — 1er Vendredi du mois. — A 7 h., Messe de l'Apostolat de la Prière, avec chant, communion et instruction.

Samedi 5. — 1er Samedi du mois consacré à réparer les outrages contre la T. S. Vierge. — A 7 h., Messe pour les Congréganistes de la T. S. Vierge.

Dimanche 6. — Anniversaire de la Dédicace de notre Eglise. — A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion. A 9 h., 2e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, service solennel pour tous les défunts qui ayant laissé des messes de fondation, en ont été spoliés par la loi dite de Séparation. Vêpres à 2 h. $\frac{1}{2}$. Congrégation des Mères chrétiennes et de la T. S. Vierge.

Lundi 7. — A 7 h., service pour les Evêques et les Prêtres. A 7 h., Vêpres des morts, absoute, salut et bénédiction ainsi que mardi et mercredi.

Vendredi 11. — Saint Martin, Evêque de Tours. — Fête de l'Anniversaire de l'Armistice. — A 10 h., Grand'Messe en commémoration de la Victoire. Le Conseil municipal assistera officiellement à cette cérémonie, à l'issue de laquelle on se rendra devant le monument des soldats, morts pour la Patrie.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

MOIS DE SEPTEMBRE

Ont été faits Enfants de Dieu par le Saint Baptême :

3. — Monique Cécile Louise Mouret, P. : Jean Michel ; M. : Cécile Daire épouse Michel.

18. — Gabrile Marius Chazot, *ondoyé*.

* * *

Ont été honorés de la Sépulture religieuse :

7. — Madeleine Bertaud Veuve Tourette, 85 ans.

10. — Elisabeth Gautier épouse Chauvel, 80 ans.

19. — Gabriel Marius Chazot, une heure.

21 — Eugène Debernardy veuf Marie Veray, 45 ans.





LE Culte Catholique

NAPOLÉON I^{er} et PIE VII. — La FORCE BRUTALE CONTRE le DROIT

Napoléon I^{er} est arrivé au paroxysme de la folie dominatrice. Usurpateur sacrilège de cette nouvelle puissance, il a fait siens les Etats pontificaux dont le Pape, par donation formelle de Charlemagne et par prescription séculaire, était légitime souverain.

Pour justifier cette usurpation, le *dévoit fils* de l'Eglise ne craint pas d'invoquer le prétexte ridicule que, dans la main du Pape, le pouvoir temporel nuit au pouvoir spirituel.

Mais qui donc l'a investi du pouvoir de veiller le premier aux intérêts spirituels de l'Eglise? D'où lui viennent de pareils soucis? Il invoque la nécessité de distinguer le spirituel du temporel, et il est le premier à les confondre en les absorbant dans sa main.

Dans les écoles comme dans les églises, on fait réciter aux petits enfants un catéchisme qu'il a fait lui-même à coups de sabre. Le respect dû à sa personne, l'obéissance nécessaire à son autorité y sont portés jusqu'à l'adulation.

Il en résulte que le premier représentant de Dieu, dans tout l'empire, est lui seul. Au Pape, reste à peine le rôle d'être le premier serviteur de Napoléon, le premier vicaire dont aucune décision ne peut être prise sans la sanction impériale.

Pie VII dépouillé de ses états, menacé dans sa personne, garrotté dans l'exercice de ses libertés nécessaires, a préparé contre son bourreau la sentence d'excommunication. Ce n'est pas une vengeance humaine; Le Vicaire du Christ est bien au-dessus des vulgaires ressentiments qui attisent les colères terrestres. C'est l'exercice d'un droit, l'accomplissement d'un devoir qui s'imposent à son magistère suprême autant que celui de la sanctification des âmes. Il est le premier pasteur aussi bien pour frapper les loups que pour paître les brebis.

La Bulle d'excommunication qui part de ses mains est un document historique remarquable, non pas seulement par le fait sacrilège qu'elle frappe, mais aussi par la fermeté de l'expression unie à la sérénité d'âme d'un chef que l'adversité n'abat pas. A la fermeté nécessaire de l'acte, s'unissent les sentiments d'une tendresse toute paternelle.

Sont déclarés excommuniés les auteurs, conseillers, exécuteurs des attentats commis contre les droits du Saint-Siège; mais en même temps, il est défendu expressément « à tous les peuples chrétiens, de causer, à l'occasion de la présente Bulle ou sous quelque prétexte que ce soit, le moindre dommage à ceux que regardaient les présentes censures, soit dans leurs biens, soit dans leurs droits ou prérogatives. »

Or, la main sacrilège qui a confisqué les droits de l'Eglise, va maintenant s'abattre sur le Pontife lui-même.

(A suivre)

P. Le BRUN, c. d.

LA PERSÉCUTION AU MEXIQUE

—:—

Les nouvelles continuent à être des plus douloureuses.

Les Missionnaires du Cœur de Marie, à Hayes, dans le Middlesex, ont reçu des détails sur le martyr, à Mexico, du R. P. André Sola, espagnol, et de deux catholiques laïques fusillés par ordre du général Amarillas. Arrêté dans l'oratoire privé d'une famille catholique, le R. P. Sola a été exécuté le lendemain matin, sans qu'il y ait eu même un semblant de procès. Quand lui et ses compagnons furent mis en joue, ils s'écrièrent, d'une voix forte : « Vive le Christ-Roi ! » Le R. P. Sola était né à Barcelone, il n'avait que 32 ans et était au Mexique depuis trois ans.

UNE SPIRITUELLE LEÇON

—:—

Un farouche anticlérical faisait, comme médecin, sa première visite dans un grand hôpital où, du reste, presque tout le corps médical s'honore d'être pratiquant.

— Nous voici à la salle Saint-Paul, lui dit la Sœur, qui le guidait.

— La salle Paul ? Ah ! très bien.

— La salle suivante est la salle Saint-Irénée.

— La salle Irénée ?

— Pardon, Monsieur le docteur, j'ai dit la salle Saint-Irénée.

— Ah ! que voulez-vous, je n'aime pas les saints !

La Sœur n'insista pas, mais au moment de quitter le médecin :

— J'ai bien l'honneur de vous saluer, Monsieur Ton ! lui dit-elle.

— Pardon, ma Sœur, je m'appelle Raton.

— Je le sais, reprit la Sœur, mais je n'aime pas les rats.

Le docteur sourit et, comprenant la leçon, n'insista pas davantage. Il est mort, il n'y a pas très longtemps, en bon chrétien.

LA FRANCE, LA PREMIERE

—:—

A l'aube du 1er août, 2.000 pèlerins de *Périgueux*, avec Mgr Légasse à leur tête, se rendent au sanctuaire. Le Périgord est lié à Lourdes par des souvenirs historiques. Il a fourni à sa défense et à sa gloire des hommes illustres : Henri Lasserre et le Dr Boissarie. Le président de l'Hospitalité du Salut, le comte de Boysson, est périgourdin. Le diocèse s'enorgueillit aussi de guérisons fameuses, dont la plus récente est celle, si nettement surnaturelle, de Mlle Marguerite Deschamp.

Avec *Marseille*, qui nous présente annuellement sa belle phalange des « Bérêts roses » — œuvre Sainte-Germaine — le Midi continue d'affirmer sa fidélité.

Les 4.200 pèlerins d'*Arras* prouvent la volonté tenace des Artésiens de ne pas déroger à la tradition du nombre et de la foi vaillante. Mineurs, marins et paysans s'unissent pour offrir à la Vierge 200 fidèles de plus que l'an passé.

Dijon vient prier avec ferveur, par la voix de ses 600 diocésains, pour l'inoubliable Mgr Landrieux et son successeur très aimé Mgr Petit de Julliville.

La France la première, et à sa suite... le monde !

EN RUSSIE

Un gros évènement de politique intérieure vient de renforcer le pouvoir du Gouvernement des Soviets. Dans un long document, le métropolite Serge, chef de l'Eglise orthodoxe, depuis la mort du patriarche Tikhon, recommande à tous les membres de l'Eglise russe de se rallier définitivement au régime soviétique. Le métropolite flétrit les attentats dirigés contre le pouvoir soviétique et invite les fidèles à reconnaître celui-ci comme l'expression de la volonté divine. Il ordonne au clergé orthodoxe résidant à l'étranger de faire amende honorable devant les autorités de Moscou.

Ce fait prend toute sa signification, si l'on se rappelle que le métropolite Serge fut jusqu'ici un adversaire déclaré du soviétisme, et qu'il lutta énergiquement contre l'« Eglise vivante », organe religieux officiel de la République.

Des deux côtés, la lassitude et la crainte semblent avoir déterminé ce revirement. Désireux d'en finir avec les organisations religieuses concurrentes et d'éviter la continuation des mesures persécutrices, le métropolite s'est résigné à faire la paix. Le Gouvernement soviétique, pour sa part, a voulu faire cesser la sourde opposition que la population restée croyante menait contre lui. Les attentats nombreux dont les auteurs bénéficiaient de multiples complicités, ont fini par l'impressionner. L'accord est consacré par l'institution d'un synode patriarcal et la convocation d'un Concile susceptible d'élire un patriarche. Ce ralliement plongera dans la stupeur les fidèles orthodoxes restés à l'étranger. Il activera vraisemblablement le mouvement de retour vers l'Eglise catholique.

LA CHAMBRE OU EST NÉ PIE XI TRANSFORMÉE EN CHAPELLE

Avec l'agrément du Souverain Pontife, la chambre où est né Pie XI, à Desio, vient d'être transformée en chapelle. La bénédiction en a eu lieu le 1er août.

Cette chambre a environ 25 mètres carrés de superficie, elle est ornée avec une simplicité non dépourvue d'une certaine élégance. A l'issue de la cérémonie d'inauguration, des télégrammes ont été envoyés au Saint-Père et à l'archevêque de Milan.

VŒUX DE SOLDATS

Au cours de la guerre, et sur le point de partir à l'assaut, dix-neuf soldats appartenant à diverses provinces de France firent un vœu. Ils promirent, si, contre toute prévision, ils revenaient vivants, d'élever un sanctuaire à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le vœu s'est accompli. Mgr Lequien, évêque de la Martinique, a béni récemment une chapelle toute blanche, la « Chapelle des Roses », sur les bords de la Colme, en Flandre maritime.

Sainte Thérèse qui, si souvent, protégea les combattants, méritait cet hommage des soldats français.

La BRASSADO

L'autre dimècre, me capitave à Nîmes. I'ère ana pourta d'argènt à moun avoucat, qu'ai un gros proucès sur lis esquino. A miejour, — li tripo me renavon, — cresènt d'intra dins un restaurat, intrère dins uno gargoto, ounte pèr mi sèze franc dès me faguèron creba de fam.

Acò pòu arribà 'n tóuti.

En m'aubourant de taulo, sounère l'oste. I'oste venguè. Ié coun-tère si sèze franc dès... e l'embrassère.

— Eh ! que m'embrassas ansin Moussu ? me faguè. Me prenès pèr un autre ? En tout cas, avèn jamais garda li porc ensèn.

— Ah ! moun brave jusiòu, ié respoundeguère, escusas ! ... Se vous embrasse, es que nous anan quitta, e que me veirès jamai plus.

LOU CASCARELET 83

Page d'Evangile

RENDEZ A CESAR CE QUI EST A CESAR

(St Mathieu, chapitre XXII)

I. UN PIÈGE PERFIDEMENT PRÉPARÉ

Verset 15. — Alors les Pharisiens s'en allèrent et tinrent conseil pour surprendre Jésus dans ses paroles.

16. Et ils lui envoyèrent leurs disciples avec des Hérodiens pour lui dire : « Maître nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité et vous ne vous inquiétez de personne, car vous ne considérez point la qualité des hommes.

17. « Dites-nous donc ce qui vous en ensemble. Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? »

EXPLICATIONS

Ceci se passait le mardi-saint, trois jours avant la mort de notre divin Sauveur.

Les Pharisiens voulaient absolument en finir avec Jésus et se débarrasser de Lui. Ils lui députent donc quelques-uns de leurs élèves.

En outre, pour avoir des témoins plus autorisés des paroles imprudentes que pourra prononcer le nouveau prophète, ils n'ont pas hésité à faire alliance avec leurs mortels ennemis, les Hérodiens.

(On appelait *Hérodiens* des personnages politiques influents, partisans d'*Hérode* et de la domination romaine. C'est donc une sorte de *cartel* ou de compromis humiliant qu'ils font contre le divin Maître. — Les mauvais s'entendent toujours quand il s'agit d'attaquer la Religion, pourquoi les bons sont-ils si divisés quand il s'agit de la défendre ?

La troupe des tentateurs s'est avancée, et ils commencent par faire au Sauveur des compliments hypocrites : « *Maître (!), vous dites toujours la Vérité et vous ne vous préoccupez nullement du qu'en dira-t-on ; vous ne cherchez à flatter ni les préjugés du peuple, ni ceux des princes... etc.* »

Bossuet fait ici une réflexion très juste : « *Ils commencent par la flatterie, car c'est par là que l'on commence toujours quand on veut tromper quelqu'un* ».

Puis ils continuent : « *Est-ils permis ou non de payer tribut à César ?* »

César, c'était l'empereur de Rome auquel le peuple juif, ayant perdu son indépendance, était soumis. Cette soumission les humiliait profondément, et, de temps à autre, il y avait parmi eux des tentatives de révolte, promptement et sévèrement réprimées par les Romains.

« *Comment ?* disaient les Pharisiens, *comment peut-on supporter ce scandale : le peuple de Dieu obligé de payer tribut à un empereur idolâtre !* » Jésus, pensaient-ils, ne pouvait approuver cet état de choses. Et d'autre part, s'il déclare qu'il ne faut pas payer l'impôt, les Hérodiens sont là pour le dénoncer à Rome et le livrer aux mains du Gouvernement en qualité de révolté et de séditieux. C'est de chaque côté un précipice inévitable. Le piège est habilement et perfidement préparé sous les pieds de Jésus. Qu'il réponde *oui* ou *non*, il y tombe. Entr'eux, à la dérobée, les Pharisiens savourent déjà leur victoire

II. OU TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE

18. Mais Jésus, connaissant leur malice, dit : « *Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ?* »

19. « *Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut* ». Et ils lui présentèrent un denier.

20. Et Jésus leur dit : « *De qui est cette image et cette inscription.* »

21. Ils lui répondirent : « *De César* ». Alors Jésus leur dit : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

22. Etonnés et réduits au silence par cette parole, ils laissèrent Jésus et s'en allèrent.

EXPLICATIONS

Jésus commence donc par arracher à ses contradicteurs le masque dont ils s'étaient couverts le visage par leurs faux compliments. Il leur montre qu'il connaît à fond leur malice : « *Hypocrites, pourquoi venez-vous me tenter ?* »

Puis il fait soudain contre leurs manœuvres insidieuses une *contre-attaque* bien simple, mais bien décisive, et c'est lui désormais qui va *manœuvrer* ses adversaires. (Ainsi devrions-nous agir nous-mêmes, chrétiens ou chrétiennes, quand les ennemis de la Religion viennent nous *asticoter* avec leurs objections grossières. Ne nous contentons pas de nous défendre : *contre-attaquons* leurs théories absurdes qui ne tiennent pas debout et faisons-les tomber eux-mêmes dans la fosse qu'ils avaient creusée sous nos pieds. Un chrétien, **instruit de sa Religion** et confiant dans la vérité de sa cause, y réussit facilement).

Jésus réplique donc : « *Montrez-moi la monnaie d'argent avec laquelle vous payez vos impositions* ». Ils lui présentent un denier (pièce d'un franc environ). Sur cette pièce, comme sur les nôtres, étaient gravés un dessin et une devise : la tête de l'empereur alors régnant ; *Tibère*, avec l'inscription : *Augustus Tiberius Cæsar*. (On peut voir encore des monnaies de cette espèce dans les collections de nos Musées).

A la demande de Jésus : « *De qui est cette image ?* » ils sont obligés de répondre : « *De César* ». Ils sont donc forcés d'avouer que le peuple juif a perdu son autonomie, qu'ils sont les sujets de Rome et qu'ils agissent sous l'autorité de César. Mais puisque, d'autre part, ils n'hésitent pas dans le commerce habituel de la vie de se servir de cette monnaie pour acheter et pour vendre, qu'ils reconnaissent par là que c'est César qui assure la bonne marche des affaires et des services publics, de quel droit lui refuseraient-ils le tribut et les impôts ? « *Rendez donc à César ce qui est à César* ».

Le raisonnement est parfait et les Juifs eux-mêmes sont obligés de s'incliner.

Mais le Sauveur, élevant et élargissant la question, ajoute : « **et rendez à Dieu ce qui est à Dieu** », c'est-à-dire, Dieu est encore au-dessus de César, et un bon citoyen doit à la fois satisfaire à ces deux exigences qui sont l'une et l'autre légitimes.

Cette décision catégorique du Sauveur renferme dans sa brièveté tout un traité de *philosophie politique et sociale* :

En droit, les questions religieuses et politiques sont nettement séparées, ayant chacune leur domaine propre. A *l'Eglise* il appartient de commander dans les questions de dogme et de morale ; à *l'Etat* de régler les questions temporelles et civiles — Quant aux questions *mixtes* (et elles sont infiniment nombreuses) elles doivent se traiter *d'accord* entre les deux puissances. Toutefois en cas de conflit irréductible, il faut se rappeler le mot des apôtres : « **Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes** ».

D'autre part, il est bien évident que selon la parole de St Paul : « **Toute autorité vient de Dieu** ». Donc l'autorité civile ne doit jamais rien faire contre les droits sacrés de la conscience et de la religion.

Note. — Ceux qui voudraient étudier à fond cette question toujours brûlante n'ont qu'à lire le livre que Jacques Maritain, le philosophe bien connu, vient de publier sous ce titre : *La Suprématie du Spirituel*.

LES DEUX MIROIRS

Pourquoi quand mon front se penche
Sous le poids de ta douleur,
Le tien, ma colombe blanche,
Rayonne-t-il de bonheur ?

Pourquoi, quand je dis : « *Souffrance,
Sombre amertume, dégoût !* »
Ta voix dit-elle : « *Espérance,
Le ciel resplendit partout* ».

C'est que, pour voir toutes choses,
Il est un double miroir ;
C'est que tu comptes les roses
Le matin... et moi, le soir ;

C'est que ma coupe est amère ;
C'est que la tienne est de miel.
Homme, je songe à la terre ;
Ange, tu rêves du ciel !

A. LEVAIN.

AMUSETTE

La lettre du neveu.

Mon cher oncle,

Je suis certain que vous auriez pitié de moi, si vous me voyiez rouge de honte en vous écrivant ces quelques lignes, car j'ai grand besoin de vous demander quelque argent, et je ne sais comment tourner ma lettre pour vous le dire. Je vous fais remettre cette lettre par un commissionnaire qui attendra votre réponse.

Excusez ma hardiesse, et veuillez, mon cher oncle, croire au sincère dévouement de votre neveu.

Pierre.

P.S. — Après avoir écrit ces lignes, j'en ai eu tellement de regrets que j'ai couru après le commissionnaire, mais je n'ai pu le rattraper et j'espère que ma lettre ne vous peinera pas.

De l'oncle au neveu :

Mon cher Pierre,

Console-toi et reprends tout ton sang-froid, le commissionnaire a perdu ta lettre.

NOVEMBRE, MOIS DES MORTS

CE QUE DISENT LES TOMBES

« *Le bon livre d'examen qu'une tombe !* écrivait Eugénie de Guérin sur la tombe de son frère, *Comme on y lit des vérités ! Comme on y trouve des lumières !*

« *Comme les illusions, les rêves de la vie s'y dissipent ! et comme tous les enchantements s'évanouissent !*

« *Au sortir de là, le monde est jugé : on y tient moins.*

« *Il n'est pas de danseuse qui ne quittât sa robe de bal et sa guirlande de fleurs ; pas de jeune fille qui n'oubliât sa beauté, personne qui ne revint meilleur de cette terre des morts »*

* * *

Près des morts, en effet, le silence devient éloquent et nous entendons-là des voix d'un autre monde.

C'est là qu'il faut aller pour bien comprendre ce que c'est que l'homme : un corps périssable et une âme immortelle.

La mort, c'est la fin de ce monde pour nous.

Mais c'est le commencement de la vie véritable. Comme nous sommes faits pour l'immortalité, le néant de la vie présente nous fait penser à la vie qui ne finit pas.

En sortant du cimetière, on est plus accessible à la crainte de Dieu.

UN EXEMPLE FRAPPANT

Saint-François de Borgia, encore dans le monde, accompagnait à Grenade le corps de l'impératrice Isabelle, qui venait de mourir.

Quand on ouvrit son tombeau, l'horreur qu'inspire naturellement un cadavre, la puanteur qu'il exhalait, firent reculer d'effroi tous les spectateurs. Mais François resta, pour contempler dans ces dépouilles de la mort, la vanité du monde.

« *Est-ce vous dona Isabelle, disait-il, est-ce vous l'impératrice ? Qu'est devenue cette majesté, cette beauté qui brillait en vous d'un si vif éclat ?*

Il passa la nuit suivante sans dormir, pleurant et pensant : « *Que puis-je chercher dans le monde ?*

« *La mort, qui a traité de la sorte le diadème impérial, est toute prête à me frapper ».*

« *N'est-il pas sage de prévenir ses coups en mourant au monde, dès ce moment afin qu'à ma mort je puisse vivre en Dieu ? »*

Dès lors il se consacra tout entier à l'amour de Jésus crucifié et fit vœu, s'il survivait à sa femme, d'entrer dans quelque ordre religieux.

Il tint parole : sa femme étant morte, il s'engagea dans la Compagnie de Jésus, où il devint un grand saint.

Voilà ce que disent les tombes.

SAINTE CECILE ET SON ANGE GARDIEN

(fête le 22 novembre)

I. — VŒU DE CÉCILE

Cécile, d'une illustre famille romaine, avait fait à Dieu le vœu de virginité. Cependant ses parents la fiancèrent à un jeune seigneur païen nommé Valérien.

Tandis qu'on faisait les préparatifs du mariage, Cécile passait les nuits en prières pour obtenir de Dieu la rupture de cette alliance ou tout au moins une protection extraordinaire pour conserver sa virginité,

II. — LE SECRET DE CÉCILE

Cependant le jour des noces arriva ; mais Dieu, en qui elle s'était confiée, fut le gardien de son innocence virginale. Elle dit à Valérien son époux : « **J'ai un secret à vous communiquer ; mais il faut auparavant que vous m'engagiez votre parole de ne le révéler à personne.** »

Valérien l'en assure et elle poursuivit ainsi :

« **Vous saurez donc que je suis sous la garde d'un de ces esprits bienheureux qui servent mon Roi dans le ciel ; que ce gardien invisible défend ma pureté contre tous ceux qui veulent l'attaquer. Si vous me respectez, il aura pour vous le même amour qu'il a pour moi et vous mériterez de jouir de sa présence.** »

Ces paroles, auxquelles Dieu donna toute la force et toute l'onction que Cécile désirait, inspirèrent à Valérien un grand respect pour son épouse.

III. — APPARITION DE L'ANGE

Il lui demanda de voir cet ange et s'offrit de faire tout ce qu'elle lui dirait pour se rendre digne de cette faveur. Elle lui dit que pour cela il fallait qu'il crût en Jésus-Christ et se fit baptiser. Elle l'exhorta à se rendre auprès du Pape Urbain, caché dans une catacombe de la voie Appienne, à cause de la persécution. Il s'y rendit aussitôt et fut baptisé.

Etant de retour, il trouva Cécile priant dans son oratoire avec son ange, dont le visage était brillant comme le soleil et qui avait des ailes tout enflammées. Il tenait deux couronnes à ses mains, faites de roses et de lis d'une beauté et d'une fraîcheur incomparables. Il leur en donna à chacun une, en leur disant que c'était un présent de l'époux des Vierges ; que ces fleurs ne perdraient jamais leur éclat, mais qu'elles ne seraient vues que des âmes chastes. Valérien, ravi de joie, demanda à Dieu la conversion de son frère Ti-

burce. L'ange l'assura que Dieu lui ferait cette grâce et disparut à leurs yeux.

* * *

Comme Cécile nous avons chacun notre ange gardien. Ce trait de la vie de cette grande sainte nous montre comment ce gardien céleste peut nous délivrer de toutes les embûches de l'esprit mauvais si nous savons le prier et avoir en lui une entière confiance.

LES DONS DE DIEU

Madame Louise de France, fille de Louis XV, avait eu pour gouvernante, durant le premier âge, une religieuse qu'elle affectionnait beaucoup. Or un jour elle lui adressa ingénument cette demande : « Vous savez, ma chère sœur, que j'aime bien le bon Dieu, et que tous les jours je lui donne mon cœur ; mais, dites-moi, je vous prie, ne me donnera-t-il rien en retour ? »

— Hé quoi ! lui répondit la religieuse, ne savez-vous pas que c'est de Dieu que vient tout ce que vous avez et tout ce que vous pouvez avoir ?

« La nourriture que vous prenez chaque jour, c'est lui qui vous l'envoie, car les hommes ne peuvent faire du blé ni des fruits.

« Il en est de même de vos vêtements ; c'est Dieu qui vous les donne. Le linge que vous portez est fait d'une plante appelée *lin*, que Dieu a fait croître pour vous dans la campagne. Les belles étoffes dont on vous fait des robes sont tissées avec de la soie, et c'est Dieu qui l'a fait filer pour vous par un insecte nommé *ver à soie*.

« Tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez, c'est de ce bon père que vous le tenez. Vous lui devez l'air que vous respirez, la lumière qui vous éclaire, la terre qui vous porte et le ciel qui vous couvre. Ce cœur même que vous lui offrez tous les jours, c'est un cœur qu'il vous a donné, et qu'il ne vous a donné que pour le lui offrir.

« Vous le voyez, le bon Dieu vous a comblée de ses dons ; et il fera plus encore pour vous sur la terre. Et bien ! tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'il vous réserve dans le ciel, et qui sera certainement votre partage si vous l'aimez toujours.

La princesse, qui n'avait alors que cinq ans au plus, comprit ces enseignements, et les grava si bien dans son esprit et dans son cœur, qu'elle fut toute sa vie un admirable modèle de reconnaissance envers Dieu.

Madame Louise mourut en odeur de sainteté le 23 décembre 1787 à Saint-Denis, au couvent des Carmélites, où elle avait pris le voile sous le nom de sœur Thérèse de Saint-Augustin.

MAXIMES ET CONSEILS

Aimez Dieu par-dessus toute chose et le prochain comme vous-même. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

Le Seigneur regarde les bons et les méchants, et il rendra à chacun selon ses œuvres. Partout Dieu nous voit : sachons respecter sa présence.

Dieu se plaît à donner, mais il veut qu'on le prie. Le bien que l'on fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublient, Dieu s'en souvient et le récompense.

Sans religion, il n'est point de véritable vertu.

On connaît l'arbre à ses fruits et l'homme à ses œuvres.

La sagesse est plus précieuse que l'or. Une bonne éducation est une véritable richesse.

L'enfant poli, prévenant et serviable est aimé de tous. La propreté entretient la santé.

LE HASARD

L'homme le plus intelligent est incapable de créer un simple caillou. Comment le hasard, qui n'est pas intelligent et qui n'est même rien du tout aurait-il pu créer l'univers ? Il y a cependant de pauvres sots qui l'affirment.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. — RÉPONSES AUX DEVINETTES D'OCTOBRE

— *Changement d'initiale* : sole, pôle, môle, role, tole. — *Devinette* L'imprimeur fait les affiches, le professeur les colle (*l'école*) et la femme de chambre les lits (*les lit*).

— *Charade pas-sage*. — *Mélange de lettres* : chien, niche, Chine.

II. — NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT

— *Enigme* (par l'institutrice du Calavon).

En figure quadrangulaire, je me promène par les champs ;
Et pour caresser ma mère, je la gratte avec les dents.

— *Retranchement de lettres* (par J. R. apiculteur du Ventoux).

Avec quatre de ses pieds, on fait mon *tout* en six pieds.

Si d'éclairer quelque chose l'empêche, c'est qu'il n'y a pas mèche.

— *Charade* (par trois riveraines du Rhône).

Mon *dernier* porte mon *entier* ainsi que l'âne mon *premier*.

— *Trois combles* (par Cascarelette Lapalutienne).

Quel est le comble de l'usure ? — Le comble de la peur pour un horloger ? — Le comble de l'amour de son métier chez un apothicaire ?